

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – ☎ 33-(0)1.44.39.48.17
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE XXXIX

Archives de Philosophie, cahier 2017/4, tome 80, Hiver, p. 803-833.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

L'enquête de *Genealogia di un pregiudizio* est le complément historique des travaux philosophiques de Morfino (cf. BBS XXVI, XXXII, XXXIII et *passim*). Assumant explicitement son propre engagement, l'auteur donne un récit visant à contrecarrer les usages idéologiques de Spinoza par des interprétations de signe opposé. La « méprise » (*frintendimento*) à propos du « vrai Spinoza » est pour lui une véritable catégorie historiographique, dont il se sert souvent pour exercer une critique toujours lucide sur un corpus de textes remarquablement ample.

Domenico COLLACCIANI

6.14. Carlos ORTIZ DE LANDÁZURI : « El error neurocientífico de Descartes, entre Spinoza y Tomás de Aquino. El debate entre Damasio y Stump sobre el materialismo eliminativo en la neuroética, neuropolítica y neuroeconomía », *Recerca : Revista de pensament i analisi*, 18, p. 107-133.

6.15. Andrea SANGIACOMO : « Aristotle, Heereboord, and the Polemical Target of Spinoza's Critique of Final Causes », *Journal of the History of Philosophy*, 54 (3), p. 395-420.

6.16. Pascal SÉVÉRAC et Anne SAUVAGNARGUES (dir.) : *Spinoza-Deleuze, lectures croisées*, ENS Lyon Éditions, 188 p.

Ce recueil comporte trois parties : « L'affect Spinoza » analyse certains points d'impact remarquables de la rencontre de Spinoza sur la constitution de la pensée deleuzienne ; « Deleuze lecteur » dresse un portrait de l'historien de la philosophie ; la dernière opère « La confrontation » des deux pensées.

Tout d'abord, A. Negri établit que Deleuze a déplacé la notion commune de démocratie du champ épistémologique vers l'ontologie, en considérant ce qu'un désir « qui ne connaît pas l'excès » (p. 28) implique de puissance singulière immanente et productive. Cette prise en compte fut l'occasion décisive d'un désengagement du structuralisme et de la constitution d'une perspective « biopolitique » (p. 26). V. Jacques montre que Deleuze a révélé un Spinoza empiriste, en focalisant son attention sur une définition du corps comme « proposition épistémologique forte » (p. 33), l'expérience étant une expérimentation et une évaluation affective de ses rencontres. *l'Éthique* comprise comme éthologie, il a dégagé un plan d'immanence radicale et fait la genèse du « problème » (p. 31) à la source de toute individuation.

K. S. Ong-Van-Cung analyse comment Deleuze a substitué à une « éthique de la proportion », où le sentiment de soi est l'effet d'un processus d'individuation, une « éthique de la variation » (p. 57), qui défait la forme du corps au profit de l'état. Dès lors « s'accompagner soi-même, (...) y compris quand on meurt » (p. 61), y constitue une ligne de fuite ou de rupture qui s'inscrit sur « un corps sans organes » (p. 68).

Dans la deuxième partie, A. Suhamy souligne l'« accès direct et intuitif » (p. 72) de Deleuze à Spinoza, riche mais susceptible de contredire les textes : en opposant les individus en fonction des affects, Deleuze a oblitéré la différence spécifique reconstruite dans ses premières études. Se dessine « une sorte de méthode paranoïa-critique », où les « cris de guerre » remplacent « la diplomatie » (p. 80) appelée par la pensée de Spinoza. Ch. Jaquet s'attache avec perspicacité à la manière dont Deleuze, davantage compris par Spinoza qu'il ne l'a lui-même compris, s'est soustrait à la « logique castratrice » de l'histoire de la philosophie et a « fait voler en éclats la notion traditionnelle d'auteur » (p. 84). À la fois historien de la philosophie rigoureux et capable de

véritables coups de force, Deleuze pense en suivant toujours « une ligne de sorcière » (p. 93). Ch. Ramond, à partir d'une analyse précise de certaines formules récurrentes sous la plume de Deleuze, dessine « la tentation de l'impératif » (p. 97) à laquelle son admiration pour Spinoza a pu le soumettre, le conduisant à osciller paradoxalement entre nécessité logique et devoir-être, et à s'ériger en défenseur plutôt qu'en critique.

Dans la dernière partie, L. Bove s'interroge sur l'indifférence de Deleuze à ce qui, dans l'histoire d'Adam, relève de « l'identification au semblable » (p. 125) et de l'imitation affective. Analysant avec densité les textes de Spinoza, il révèle une « structure autrui » (p. 121) « infra et supra spécifique » (p. 135), qui est tout autant résistance à la domination qu'« expression d'un monde possible » (p. 125). P. Sévérac montre que l'idée de « corps sans organes » (p. 139) permet d'appréhender ce qu'est l'activité essentielle d'un corps. En le comprenant moins comme « complexe d'organes » (p. 143) que comme « complexe d'images » (p. 144), Deleuze a procédé à une « désorganisation du corps » et à une « déterritorialisation de l'organe », qui mettent l'accent sur le « continuum d'intensités » (p. 151) par lequel il devient actif. S. Ansaldi relève qu'à partir du plan d'immanence spinoziste, Deleuze a opéré la détermination « d'un devenir traversé par les métamorphoses infinies » (p. 159) qui s'y expriment, tant dans l'agencement des corps que des concepts et des percepts, de sorte qu'il est impossible « de séparer » (p. 164) l'éthique de la politique. A. Sauvagnargues, enfin, expose le passage d'une conception analogique à une conception immanentiste des signes. Si l'image est « un mode d'individuation sensori-moteur » (p. 179), l'art opère des effets « de subjectivation » (p. 180) réels, « sur le plan des forces individuanes et non celui des formes signifiantes » (p. 178).

Le spinozisme révèle ici la fécondité et la richesse de ses virtualités, tandis que le « style » et les apports deleuziens sont dégagés avec finesse et rigueur.

Isabelle SGAMBATO-LEDoux

6.17. Zeynep TALAY-TURNER : « Nietzsche and Spinoza : Thinking Freedom », *Kaygi : Uludag Universitesi Felsefe Dergisi (Uludag University Journal of Philosophy)*, p. 1-20.

6.18. Xenophon TENEZAKIS : « Sécularisation et bio-politique chez Spinoza », *Astérian*, n°15 (Revue électronique – ENS Lyon).

6.19. Matysik TRACIE : « Knox Peden : Spinoza Contra Phenomenology : French Rationalism from Cavaillès to Deleuze », *History and Theory : Studies in the Philosophy of History*, 55 (3), p. 401-417.

6.20. Jo VAN CAUTER : « Wisdom as a Meditation on Life : Spinoza on Bacon and Civil History », *British Journal for the History of Philosophy*, 24 (1), p. 88-110.

Supplément bibliographique pour l'année 2015

A.3.1. Roberto FINELLI, Sandra MANZI-MANZI, Pierre-François MOREAU, Francesco TOTO (a cura di) : « Corporis humani fabrica. Percorsi nell'opera di Spinoza », *Il Cannocchiale* n° 2-3.

Introduzione; P.-F. Moreau, « Alcune difficoltà nell'analisi spinoziana dei rapporti tra mente e corpo »; V. Morfino, « Sull'essenza dei corpi non esistenti »; C. Santinelli,